

Américanité, métissage, francité et autres vocables

Jules Tessier, *Américanité et francité. Essais critiques sur les littératures d'expression française en Amérique du Nord*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Roger-Bernard », 2001, 212 p., 20 \$.

Donald Cuccioletta, Jean-François Côté, Frédéric Lesemann (dir.), *Le grand récit des Amériques. Polyphonie des identités culturelles dans le contexte de la continentalisation*, Québec, IQRC/PUL, 2001, 194 p., 20 \$.

Jaap Lintvelt et François Paré (dir.), *Frontières flottantes / Shifting Boundaries. Lieu et espace dans les cultures francophones du Canada*, Amsterdam et New York, Rodopi, coll. « Faux titre » (n° 213), 2001, 260 p., 46 €, 43 \$/US

Michel Gaulin

Numéro 107, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2002). Compte rendu de [Américanité, métissage, francité et autres vocables / Jules Tessier, *Américanité et francité. Essais critiques sur les littératures d'expression française en Amérique du Nord*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Roger-Bernard », 2001, 212 p., 20 \$. / Donald Cuccioletta, Jean-François Côté, Frédéric Lesemann (dir.), *Le grand récit des Amériques. Polyphonie des identités culturelles dans le contexte de la continentalisation*, Québec, IQRC/PUL, 2001, 194 p., 20 \$. / Jaap Lintvelt et François Paré (dir.), *Frontières flottantes / Shifting Boundaries. Lieu et espace dans les cultures francophones du Canada*, Amsterdam et New York, Rodopi, coll. « Faux titre » (n° 213), 2001, 260 p., 46 €, 43 \$/US]. *Lettres québécoises*, (107), 43–44.

Jules Tessier, *Américanité et francité. Essais critiques sur les littératures*

d'expression française en Amérique du Nord, Ottawa, Le Nordir, coll. « Roger-Bernard », 2001, 212 p., 20 \$.

Donald Cuccioletta, Jean-François Côté, Frédéric Lesemann (dir.), *Le grand récit des Amériques*.

Polyphonie des identités culturelles dans le contexte de la continentalisation, Québec, IQRC/PUL, 2001, 194 p., 20 \$.

Jaap Lintvelt et François Paré (dir.), *Frontières flottantes/Shifting Boundaries*.

Lieu et espace dans les cultures francophones du Canada, Amsterdam et New York, Rodopi, coll. « Faux titre » (n° 213), 2001, 260 p., 46 €, 43 \$/US

Américanité, métissage, francité et autres vocables

Trois ouvrages qui tentent de cerner les implications multiples d'une prise de conscience croissante des phénomènes de métissage dans un contexte de continentalisation.

ESSAI MICHEL GAULIN

VOILÀ DÉJÀ QUELQUES ANNÉES QUE, de ce côté-ci de l'Atlantique, l'on n'a plus à la bouche que les mots « américanité », « métissage », « hybridation », « interculturelité ». À un niveau primaire et — force est bien de le reconnaître — injustement caricatural, ces vocables peuvent être perçus comme une invitation à peine voilée à se couler béatement dans le grand tout « américain » (entendez « étasunien »), avec son incommensurable vulgarité, sa musique immonde et sa bouffe à l'avenant. « *You're completely stup : be an American and feel at ease...* », faisait déjà dire Jacques Godbout, en 1965, à l'un de ses personnages, Patricia, dans *Le couteau sur la table*¹. Pourtant, en ce qu'ils recouvrent un fait de société indéniable et un phénomène d'ordre culturel aux retombées virtuelles considérables, ces concepts méritent que l'on fasse porter sur eux le regard plus rigoureux d'une entreprise à caractère herméneutique. C'est à cette tâche qu'avec un bonheur peut-être inégal par endroits s'adonnent les trois ouvrages qui font l'objet de la présente chronique.

AMÉRICANITÉ ET FRANCIÉTÉ

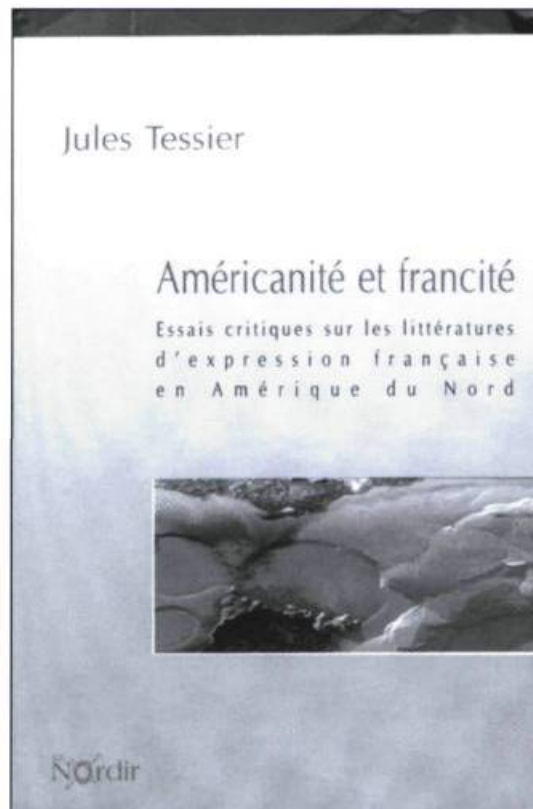
Dans *Américanité et francité. Essais critiques sur les littératures d'expression française en Amérique du Nord*, Jules Tessier regroupe neuf textes parus, au cours des quelque dix dernières années, ici et là dans diverses publications. En gros, son propos se veut, principalement à l'intention des littéraires, un appel à l'ouverture — ouverture à de nouvelles façons de penser la « littérature » dans un contexte autre, celui de l'Amérique du Nord, contexte où, selon lui, « l'altérité [...] quitte les marges et où la mixité, à l'occasion, infiltre le centre, le cœur de l'œuvre » (p. 14). Ouverture aussi aux possibilités qu'offrent de nouveaux outils d'analyse, ceux, par exemple, de la sociologie, de l'ethnologie ou de l'anthropologie, qui seraient mieux capables que les grilles critiques dont se servent traditionnellement les littéraires de faire ressortir du magma nord-américain le substrat francophone qu'il véhicule. Ouverture plus grande, enfin, aux virtualités du langage dans le voisinage et le mélange des langues que suppose, par définition, l'Amérique du Nord. Il faut, selon Tessier, mettre résolument de côté le vieux manichéisme de la distinction entre le « bon » et le « mauvais » français, entre une langue standard et une autre truffée d'anglicismes et d'impuretés diverses, démarches qui ne sauraient conduire qu'à une schizophrénie stérilisante. Bref, il faut travailler à « décriper » la langue que pratiquent les auteurs d'ici, profiter de la situation inédite

que représentent, en Amérique, la polyphonie des voix et l'interculturalité des expériences, pour « déconstruire le figé », selon une expression que Tessier emprunte à Sherry Simon (p. 19).

Tessier tend très largement son filet dans cet ouvrage, s'intéressant tout autant à des écrivains franco-ontariens et acadiens qu'à d'autres vivant dans l'Ouest canadien, ou encore à des romanciers d'origine franco-américaine mais écrivant en anglais (Jacques Ducharme, Gérard Robichaud). Il réserve cependant une place de choix, dans l'économie de son ouvrage, à deux auteurs associés à l'Ouest canadien, Maurice Constantin-Weyer, d'une part, écrivain français qui, après avoir séjourné dix ans (1904-1914) au Manitoba, devait rentrer dans son pays natal pour y faire une illustre carrière littéraire (il reçoit notamment le prix Goncourt, en 1928, pour *Un homme se penche sur son passé*) et, de l'autre, Ronald

Lavallée, écrivain canadien, lui, auteur de *Tchipayuk ou le chemin du loup*, publié en France, en 1987, chez Albin Michel et dans lequel Tessier voit « un roman tout à fait exceptionnel » (p. 173), consacré au thème du patrimoine métis et à sa contrepartie négative, l'acculturation.

Dans l'ensemble, Tessier se révèle ici un essayiste disert et bien informé, qui sait pousser à leur aboutissement logique les raisonnements qu'il entreprend. Certes, je ne me suis pas toujours trouvé de son avis, surtout lorsqu'il présente comme des objets dignes d'intérêt sinon d'admiration des « œuvrettes » écrites dans un sabir pseudo-bilingue et qui, sous prétexte de nouveauté, font allègrement fi de toutes les règles les plus élémentaires de la syntaxe française. Mais, en ces matières, chacun a bien sûr droit à son opinion, qu'il convient de respecter... M'est apparue, quant à moi, comme la meilleure pièce de ce recueil bien équilibré dans sa composition, celle que Tessier consacre à l'œuvre de Constantin-Weyer (« Mythe et ethnicité dans divers romans de Maurice Constantin-Weyer, inspirés par le



Canada »), dans laquelle il se penche longuement sur le fonctionnement interne des romans et montre comment, en dépit de ses préjugés de race tant à l'endroit des Métis que de certains éléments de la société française (observations qu'il faut certes replacer dans le contexte de l'époque), « Constantin-Weyer fut un écrivain "exceptionnellement doué" (p. 150), qui occupe une place de choix au panthéon des lettres françaises de l'Ouest canadien » (p. 149).

REPENSER L'AMÉRIQUE

Le grand récit des Amériques. Polyphonie des identités culturelles dans le contexte de la continentalisation regroupe les communications d'un colloque tenu à Montréal en avril 2001 sous les auspices du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les Amériques (GIRA) et de l'Association internationale des études québécoises (AIEQ). Entre l'exposé inaugural de Jean-François Côté et les réflexions de synthèse, à la fin, de Gérard Bouchard, on trouvera neuf communications, partagées entre le français et l'anglais et organisées autour de trois thèmes : « Frontières et métropoles », « Langues, identités, transculturalité » et « La rencontre de l'autre », contributions dues à des chercheurs en provenance tant du Québec et du Canada que des États-Unis et du Mexique. Outre les participants déjà cités, la délégation québécoise/canadienne comprenait Annick Germain, Patrick Imbert et Nicolas van Schendel, dont la communication toute en finesse et en intelligence, intitulée « Un Québec francopolyphonique : la langue française parmi d'autres », mérite d'être signalée de façon particulière.

Faute d'espace, je ne m'attarderai cependant ici qu'à l'exposé inaugural tout à fait remarquable de Jean-François Côté qui, dans une démarche qui tient d'une véritable histoire de la culture, retrace l'évolution du « grand récit des Amériques », depuis ses origines, à l'époque des Grandes Découvertes, et s'interroge sur les conditions dans lesquelles il peut être reformulé et poursuivi à l'aube du XXI^e siècle. S'inspirant de la « poétique historique » de Mikhaïl Bakhtine, qu'il définit comme « la création d'une expression particulière dans son contexte le plus élargi qui soit » (p. 11), Côté prend ici le contre-pied des opinions de Jean-François Lyotard pour qui le monde ne peut être envisagé qu'en termes de « micro-récits », c'est-à-dire « en fonction d'une compréhension des sujets empiriques circonscrits dans leurs particularités individuelles » (p. 9). On trouvera ici, dans la foulée de la pensée de Hannah Arendt, des pages fascinantes sur la notion d'« autorité culturelle », dans laquelle Côté voit la clé tant de l'explication que du renouvellement du « grand récit des Amériques ». L'autorité culturelle de ce récit, en effet, ne se trouverait exclusivement ni du côté européen de ses origines ni du côté autochtone, mais bien plutôt « dans le rapport de toutes ces cultures, dans la rencontre qu'elles ont produite, et dans le mélange des voix [...] qu'elle a suscité » (p. 23 ; italiques de Côté). C'est dans cette même notion d'autorité culturelle, enfin, que se trouverait précisément un rempart contre l'hégémonie tant redoutée du modèle étatsunien auquel je faisais allusion en début d'article.

FRONTIÈRES FLOTTANTES

Frontières flottantes/Shifting Boundaries. Lieu et espace dans les cultures francophones du Canada, enfin, est un autre produit d'une collaboration fructueuse établie depuis plusieurs années entre des chercheurs de l'Université de Groningue, aux Pays-Bas, et des chercheurs québécois et canadiens. Trois autres ouvrages ont déjà paru, dans cette série, au cours des dix dernières années².

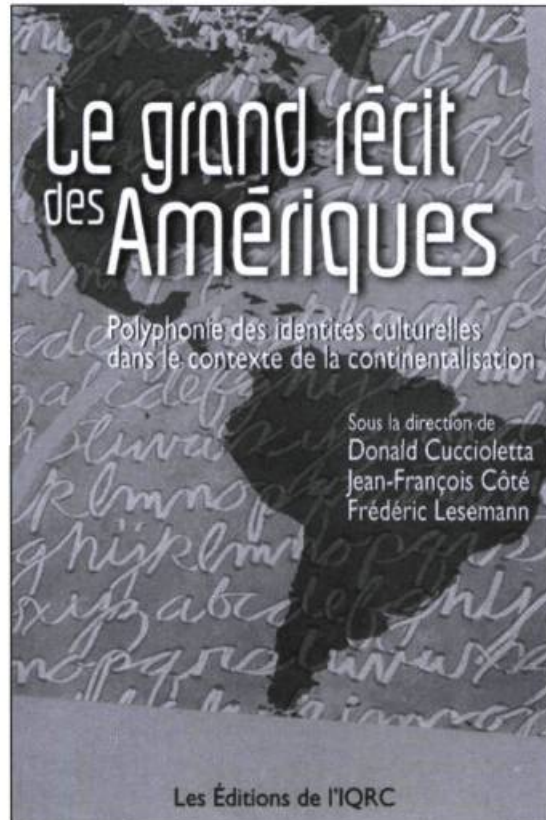
Le présent ouvrage regroupe les contributions de quelque dix-huit chercheurs rattachés à toute une brochette d'universités européennes et nord-américaines.

On y a réparti l'examen de l'espace dans les cultures francophones du Canada en quatre grands secteurs : les siècles passés, l'espace romanesque (subdivisé en espace identitaire, espace migrant et espace sexué), l'espace théâtral et l'espace cinématographique.

Force m'est bien de constater que, contrairement aux ouvrages précédents de cette série que j'ai pu examiner, l'ensemble ne dégage guère, cette fois, une très grande impression de cohésion. Le titre retenu (« Frontières flottantes ») ne me semble pas avoir été adéquatement ni complètement mis en lumière par le texte d'introduction de François Paré (écrivain, cette fois, on se demande un peu pourquoi, en anglais), pas plus qu'il ne me semble avoir retenu de façon systématique l'attention soutenue des divers collaborateurs en fonction des sujets qu'ils avaient choisis. Plusieurs articles valent le détour, mais on a l'impression d'être plutôt en présence ici d'un volume de « mélanges » que d'un ouvrage à la composition rigoureusement conçue et exécutée.

1. Jacques Godbout, *Le couteau sur la table*, Paris, Seuil, 1965, p. 112.

2. Voir mes recensions de deux de ces ouvrages parues respectivement dans le n° 70 (été 1993), p. 54-55, et le n° 97 (printemps 2000), p. 46-47.



Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script
enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca